Bulletin de la Société entomologique de France, **117** (2), 2012 : 219-223.

Une nouvelle espèce du Kenya appartenant au genre *Micrantereus* Solier, 1848 (Coleoptera, Tenebrionidae)

par Gérard ROBICHE

1 chemin des Chaineaux, F – 78540 Vernouillet <entomotene@aol.com>

Résumé. – *Micrantereus mantillerii* n. sp., nouvelle espèce du Kenya, est décrite et illustrée.

Abstract. – A n**ew species from Kenya belonging to the genus *Micrantereus* Solier, 1848 (Coleoptera, Tenebrionidae)**. *Micrantereus mantillerii* n. sp., new species from Kenya, is described and illustrated.

Keywords. – Tenebrioninae, Helopinini, Micrantereina, taxonomy, new species, Afrotropical region, Kenya.

Le genre *Micrantereus* Solier, 1848, a une répartition afrotropicale rappelant celle du genre *Oncosoma* Westwood, 1842, qui appartient également à la tribu des Helopinini Lacordaire, 1859. L'espèce-type, *Micrantereus anomalus* (Guérin, 1834), était à l'origine placée dans le genre *Acanthomerus* Latreille, 1829.

Le genre *Solenomerus* a été créé par FÅHRAEUS (1870) pour l'espèce *S. longipes* qu'il décrit concomitamment. Il a été mis en synonymie (FAIRMAIRE, 1897 : 131) avec *Micrantereus*. GESTRO (1873), GERSTAECKER (1854, 1873), FAIRMAIRE (1882, 1884, 1887, 1893, 1897, 1899) et PÉRINGUEY (1899, 1904) ont décrit plusieurs espèces pour ce genre.

GRIDELLI (1939) a été le premier à proposer une clé dichotomique en en excluant les espèces présentes plus au sud et d'Afrique australe étudiées par PÉRINGUEY (1899, 1904). KOCH (1958) a défini les différents genres de la tribu des Helopinini [*ex* Drosochrini Koch, 1958 : voir BOUCHARD *et al*. (2005) et AALBU (2006)] essentiellement sur la structure des édéages, la sous-tribu Micrantereina Reitter, 1917, comprenant le seul genre *Micrantereus*. Plus récemment, FERRER (1995) a décrit *Micrantereus drosochroides* de Somalie (Mogadiscio). Le genre le plus proche est le genre *Oncosoma*, constitué de deux sous-genres, dont *Strophiamixa* décrit récemment (ROBICHE, 2004, 2005) et dans lequel a été inclus *Micrantereus jubae* Gridelli, 1939, du sud de la Somalie.

Le genre *Micrantereus* est connu d'Afrique occidentale [*Micrantereus anomalus* (Guérin, 1834) du Sénégal, Mali et Burkina Faso], et laisse plus à l'est un vaste territoire d'où il semble absent. Le genre réapparaît en Afrique orientale (Erythrée, Ethiopie, Somalie, Kenya, Tanzanie) et plus au sud (Malawi, Zambie, Mozambique, Zimbabwe et une grande partie de l'Afrique australe : Angola, Botswana, Namibie et Afrique du Sud).

Le matériel étudié provient des récoltes effectuées par le regretté collègue Karl Werner, spécialiste de la famille des Cicindelidae de la région afrotropicale, qui a ramené de ses voyages en Afrique de nombreux spécimens appartenant a plusieurs familles de Coléoptères. J'ai pu ainsi étudier un important matériel appartenant à la famille des Tenebrionidae, provenant de certaines régions reculées et peu explorées du Kenya. Dans le matériel examiné se trouvait une espèce de *Micrantereus* bien différente de celles déjà connues. Enfin, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique m'a envoyé pour étude un très important matériel provenant du Kenya contenant un exemplaire de cette nouvelle espèce, laquelle est décrite ci-dessous.

Acronymes utilisés. – **MNHN**, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris ; **IRSNB**, Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles ; **GR**, collection de l'auteur, Vernouillet, France.

***Micrantereus mantillerii* n. sp.** (fig. 1-13)

HOLOTYPE : ♂, Kenya, Isiolo à Wajir, 01.V.2001, *K. Werner leg*. (MNHN).

PARATYPES : 10 ♂ et 4 ♀, *idem* holotype (MNHN et GR) ; 2 ♀, Kenya, N.E. prov. 20.IV.2001, *K. Werner leg.* (GR) ; 1 ♀, Kenya, N.E. prov., El Wak, 3.V.2001, *K. Werner leg.* (MNHN) ; 1 ♀, Kenya, El Wak, 26.IV.2001, *K. Werner leg.* (GR) ; 1 ♂, Kenya, coast Garissa, N of Bura, 5.XII.2007, *Snížek leg.* (IRSNB).

Description. – Longueur : 13-14 mm (holotype 13 mm). Corps brun-noir avec de nombreuses petites squamules. Appendices plus ou moins bruns.

Tête sub-carrée, nettement et densément ponctuée avec de nombreuses squamules. Labre luisant avec des soies dressées vers l'avant. Bord antérieur échancré au milieu. Angles largement arrondis, côtés droits et convergents vers l'arrière. Epistome droit en avant, épais, transverse, fortement ponctué, les points nets et profonds en avant, irréguliers vers l'arrière avec de petites squamules jaunes pâles. Une dépression transversale sépare l'épistome du front, au fond de laquelle le sillon clypéo-frontal est peu distinct au milieu. Le sillon clypéo-génal apparaît sur les côtés, indiquant ainsi la jonction des bords des joues et de l'épistome. Angles arrondis, côtés divergents vers l'arrière. Joues petites, entamant peu les yeux en vue latérale. Front avec de gros points au centre desquels prend naissance une petite squamule jaune pâle. Surface du front irrégulière avec une petite dépression plus ou moins superficielle au milieu. Sur les côtés, front séparé des yeux par une carène superficielle avec une petite surface lisse entre le bord antérieur des yeux et la base des joues. Yeux gros vus de dessus, transverses vus de profil, saillants sur les côtés et dépassant les joues.

Antennes dépassant le bord postérieur du pronotum ; 3e article plus de deux fois plus long que les deux premiers réunis ; 4e article aussi long que les deux premiers réunis ; articles 4 à 7 deux fois plus longs que larges ; articles 8 à 10 plus courts que les articles 7 et 11, ce dernier aussi long que le 7e.

Pronotum transverse et peu convexe, densément ponctué avec de petites squamules. Bord antérieur en arc de cercle rentrant avec un rebord étroit. Angles antérieurs saillants et droits. Côtés arrondis non rebordés, la plus grande largeur au milieu. Bord postérieur peu échancré et plus largement rebordé que le bord antérieur. Angles postérieurs obtus. Partie antérieure du pronotum plate avec une plaque sans squamules de part et d'autre du milieu ; pronotum renflé vers l'arrière avec une très légère dépression étroite et longitudinale au milieu.

Scutellum triangulaire formant un angle obtus, large, épais, ponctué avec des squamules petites et courtes à peine plus longues que le diamètre d'un point.

Elytres ovales, convexes sur le disque, fortement sculptés (fig. 7). Suture des élytres bordée par un étroit bourrelet disparaissant avant leur apex ; côtés externes avec un alignement de points. Première côte interne irrégulière, épaisse et saillante, partant de la base et disparaissant après le premier quart des élytres. Deuxième côte saillante se dressant sur les côtés du disque des élytres et s'arrêtant bien avant la base en avant et la déclivité apicale en arrière. Première côte réapparaissant brièvement au-dessus de la déclivité apicale sans atteindre l'extrémité de celle-ci. Disque des élytres avec des tubercules de formes irrégulières. Entre les côtes et les tubercules on distingue des points profonds disposés irrégulièrement, ainsi qu'à la base des côtes où ils

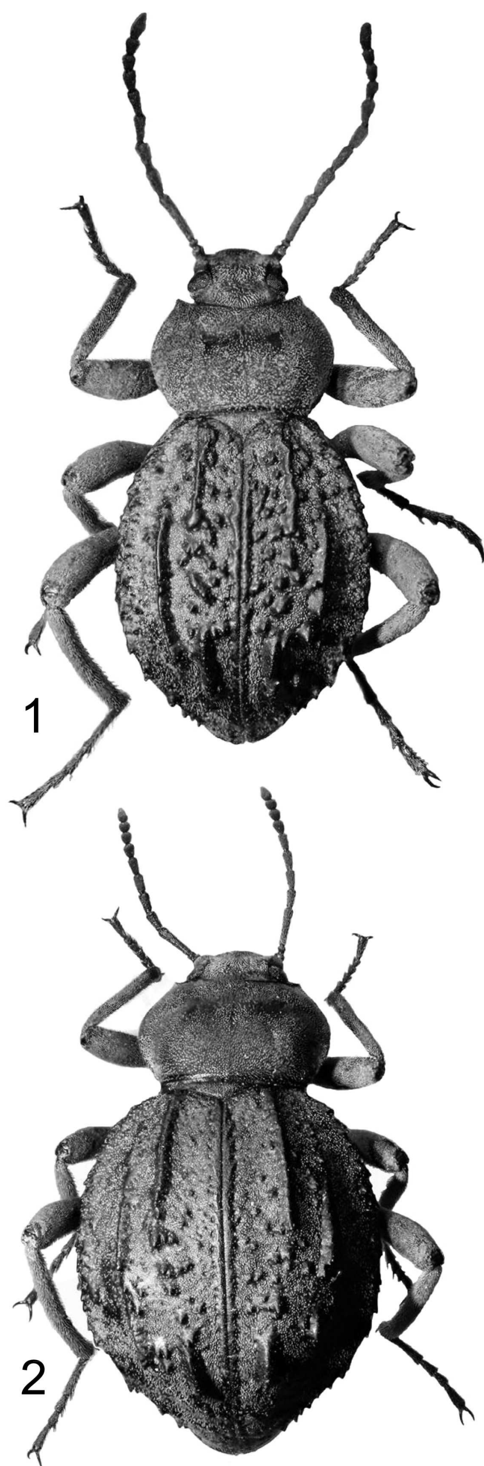


Fig. 1-2. – *Micrantereus mantillerii* n. sp. – 1, Mâle. – 2, Femelle.

apparaissent alignés. Le tégument porte de nombreuses petites squamules courtes et arrondies. Marge pseudopleurale saillante et grossièrement constituée de tubercules coniques irréguliers et dirigés vers l'arrière. Pseudopleures plus larges vers la deuxième partie de leur longueur et disparaissant un peu avant l'apex de élytres. Surface avec de gros points profonds disposés irrégulièrement ; entre les points la surface est plus ou moins superficiellement bosselée.

Dessous noir, densément ponctué avec de nombreuses petites squamules étroites ou larges. Prosternum ponctué avec quelques granules et de nombreuses squamules courtes et jaunâtres. Partie antérieure fortement rebordée et tranchante. Partie située entre les procoxas largement creusée au milieu. Apophyse prosternale rabattue obliquement vers l'arrière, son extrémité épaisse en vue de profil, tronquée et légèrement spatulée à sa base. Propleures d'aspect rugueux avec quelques sillons longitudinaux superficiels,

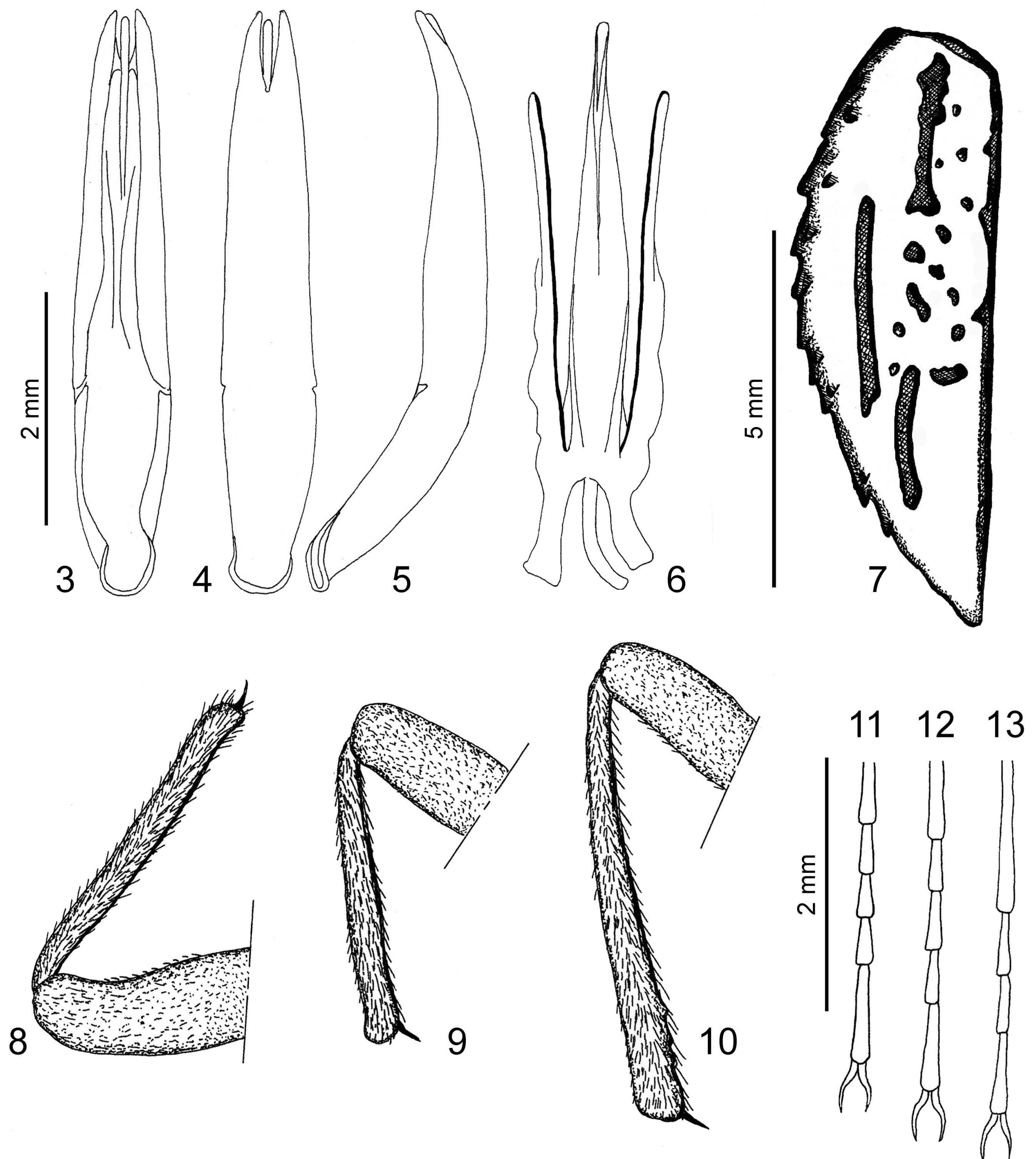


Fig. 3-13. – *Micrantereus mantillerii* n. sp. – 3-5, Edéage vu de face, dos et profil. – 6, Pénis : lobe médian et lacinias. – 7, Sculpture de l'élytre gauche. – 8, Patte antérieure. – 9, Patte médiane. – 10, Patte postérieure. – 11, Protarses. – 12, Mésotarses. – 13, Métatarses.

tégument avec de nombreuses squamules fines. Mésosternum aussi long que le prosternum au milieu, largement creusé au milieu entre les mésocoxas. Bords latéraux recouvrant en partie les mésocoxas, nettement rebordés avec un profond sillon s'effaçant vers l'avant. Surface ponctuée et ridée avec des petites squamules. Métasternum plus court au milieu que le mésosternum et renflé au milieu, surface ponctuée et ridée avec des squamules, bord antérieur rectiligne. Sternites densément ponctués et non rebordés. Premier sternite ridé en avant avec une dépression large et superficielle, puis densément ponctué, les côtés plus fortement. Sternites 2 à 5 densément ponctués avec de petites squamules à peine plus longues que le diamètre d'un point. Extrémité du dernier sternite arrondie. Epipleures étroits, peu élargis sous les épaules et brièvement concaves, atteignant l'extrémité des élytres. Surface avec quelques rides transverses et superficielles.

Pattes simples sans structures particulières (fig. 8-10), densément recouvertes de soies. Fémurs peu renflés, tibias droits et sans armatures particulières. Dessous des tarses densément soyeux. Quatre premiers articles des protarses de même longueur, le 5e deux fois plus long que le premier. Premier article des mésotarses aussi long que le 5e (fig. 12). Premier article des métatarses plus d'une fois et demie plus long que le 4e (fig. 13).

Edéage. Longueur : 2,5 mm (fig. 3-5). Pièce apicale deux fois plus longue que la pièce basale ; pas de sillon ni de membrane dorsale séparant ces deux pièces. Extrémité de la pièce apicale non aplanie ni dilatée, sans soies apparentes. Vu de profil l'édéage est très légèrement courbé vers sa partie apicale et légèrement coudé à la jonction des deux pièces. Lobe médian du pénis (fig. 6) avec les lacinias bien développées comme c'est le cas chez les espèces appartenant au genre *Micrantereus* (KOCH, 1958 : fig. 118).

Dimorphisme sexuel. – Les femelles sont plus convexes et plus larges, les antennes bien moins longues, les tarses plus courts et la sculpture des élytres moins forte. Les tarses antérieurs ne sont pas dilatés chez le mâle.

Caractères diagnostiques. – La particularité de cette nouvelle espèce se trouve dans la forme des pattes, qui est simple comme chez quelques-unes des espèces appartenant au genre *Micrantereus* et rappelant également les espèces du genre *Oncosoma*. La forme générale de l'édéage n'est pas sans rappeler également ce genre par l'extrémité de l'édéage non aplanie mais de forme plutôt tubulaire. Néanmoins la présence des lacinias ne fait aucun doute sur l'appartenance de cette espèce au genre *Micrantereus*. Elle se distingue bien des espèces connues principalement par la structure particulière mais symétrique des élytres et par la forme de son pronotum. Elle rappelle *M. assimilis* Ancey, 1881, de Tanzanie mais les tubercules des élytres ne forment pas de côtes chez cette dernière. Sa forme générale la rapproche de *M. patrizii* Gridelli, 1939, décrite du Kenya (Gwasso-Njiro) de la même région que *M. mantillerii* n. sp., mais *M. patrizii* a la sculpture des élytres effacée, possède de grandes soies hérissées et les tibias présentent des armatures prononcées. Je possède une série de cette espèce de Bura, Garissa et Hola du nord-est du Kenya (*K. Werner legit*). Certains exemplaires ont été récoltés durant la même période que *M. mantillerii* n. sp.

Etymologie. **–** Dédié à M. Antoine Mantilleri (MNHN), spécialiste de la famille des Coléoptères Brentidae, qui m'a chaleureusement accueilli pendant mes visites dans cet institut.

CONCLUSION

La région Nord-Est du Kenya, limitrophe à la Somalie, a été peu prospectée du fait du climat semi-aride de la région, les pluies sont peu fréquentes sauf en avril ou octobre et elles sont plus ou moins sporadiques d'une année sur l'autre. La variabilité des individus (20 exemplaires) est peu importante dans son ensemble mis à part le dimorphisme sexuel. Le motif de la structure des élytres est globalement constant chez les mâles comme chez les femelles. Cette nouvelle espèce ne correspond à aucun des groupes de *Micrantereus* définis par GRIDELLI (1939) pour cette région.

REMERCIEMENTS. – Je remercie le Dr Olivier Montreuil et M. Antoine Mantilleri (MNHN) pour leur accueil toujours chaleureux et leur aide précieuse, le Dr Patrick Grootaert et MM. Pol Limbourg et Alain Drumont (IRSNB) pour le prêt d'un important matériel provenant du Kenya.

AUTEURS CITÉS

AALBU R., 2006. – 2006, Where are we at: assessing the current state of Tenebrionidae systematics on a global scale (Coleoptera: Tenebrionidae). *Cahiers scientifiques*, **10** : 55-70.

BOUCHARD P., LAWRENCE J. F., DAVIES A. E. & NEWTON A. F., 2005. – Synoptic classification of the world Tenebrionidae (Insecta: Coleoptera) with a review of family-group names. *Annales Zoologici*, **55** (4) :499-530.

FÅHRAEUS O. M., 1870. – Coleoptera Caffrariae, annis 1838-1845 a J. A. Wahlberg collecta. Heteromera descripsit. Ex *Actis Regiae Academiae Scientarium Holmiensis*. *Öfversigt af Kongliga Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar,* **4** : 243-317.

FAIRMAIRE L., 1882. – Coléoptères recueillis par M. G. Révoil chez les Çomalis. *In* : Révoil G., *Faune et flore des pays Çomalis*. Paris, Challamel ainé, 1-104 + 1pl.

—— 1884. – Diagnoses de coléoptères de l'Afrique orientale. *Bulletin des comptes-rendus des séances de la Société entomologique de Belgique*, **28** : 70-78.

—— 1887. – Coléoptères des voyages de M. G. Révoil chez les Somâlis et dans l'intérieur du Zanguebar. *Annales de la Société entomologique de France,* (6) **7** : 69-186.

—— 1893. – Note sur quelques Coléoptères des pays Somalis. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **37** : 144-156.

—— 1897. – Coléoptères nouveaux de l'Afrique intertropicale et australe. 4[e] note. *Annales de la Société entomologique de France*, **66** : 109-155.

—— 1899. – *In* : Junod H. A., La Faune entomologique du Delagoa I. Coléoptères. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles,* **35** (132) : 162-190.

FERRER J., 1995. – Contribution to the Knowledge of the Tenebrionidae of Somalia (Coleoptera). *Frustula Entomologica*, **18** (suppl. 31) : 1-76.

GERSTAECKER C. E. A., 1854. – Bearbeitung der diagnosen der Von Peters in Mossambique gesammelten käfer und Hymenopteren, aus der familie der Melasomen. *Monastbericht der Deutschen Akademie der Wissenschften zu Berlin* : 530-534.

—— 1873. – Die Gliederthier-Fauna des Sansibar-Gebietes. *V. D. Deken'schen Ost-Afrikanischen Expedition*, **3** (2):163-

GESTRO R., 1873. – Note sopra alcuni coleotteri appartenenti alle collezione del Museo di Genova. *Annali del Museo Civico di storia naturale di Genova,* **4** : 353-365.

GRIDELLI E., 1939. – Coleotteri dell'Africa Orientale Italiana. 9[e] contributo. *Memorie della Società entomologica italiana,* **18** : 5-52.

KOCH C., 1958. – Tenebrionidae of Angola. *Publicaçoes Culturais da Companhia de Diamentes de Angola*, **39** : 13-231.

PÉRINGUEY L., 1899. – Fifth contribution to the South African Coleopterous fauna. *Annals of the South African Museum,* **1** (2) : 240-330.

—— 1904. – Sixth contribution to the South African coleopterous fauna. *Annals of the South African Museum*, **3** (6) : 167-299.

ROBICHE G., 2004. – Contribution à la connaissance de la tribu Drosochrini, genre *Oncosoma* Westwood, 1842 : description d'un nouveau sous-genre, *Strophia*, et de quatre nouvelles espèces afrotropicales (Coleoptera, Tenebrionidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **109** (2) : 129-140.

—— 2005. – Rectification homonymique du sous-genre *Strophia* (Col., Tenebrionidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **110** (3) : 358.

ANALYSE D'OUVRAGE

DICKINSON E. C., OVERSTREET L. K., DOWSETT R. J. & BRUCE M. D., 2011. – ***Priority! The dating of scientific names in ornithology***. Aves Press, Northampton, 319 p. + 1 CD-Rom. Format 21,5 × 30 cm, relié. ISBN 978 0 9568 6111 5. Prix : 120 £.

Il n'est guère d'usage de faire l'analyse d'un ouvrage d'ornithologie dans une revue entomologique mais, avec le livre de Dickinson *et al.*, nous pouvons faire une exception. En effet, tous les systématiciens savent à quel point il est important de connaître la date précise d'une description, et à quel point il peut être difficile de connaître celle de certaines : la date du livre ou de la revue est parfois imprécise ; dans le cas où il y a eu plusieurs livraisons, elle peut correspondre à celle de la dernière, une revue a pu prendre du retard, des textes ont pu paraître avant ou après leurs planches, de bonnes feuilles ont pu circuler avant la parution même du travail... Retrouver la date exacte de la parution d'une description nécessite souvent un gros effort, parfois négligé par certains auteurs qui se contentent de se répéter les uns les autres. C'est ce travail que les auteurs du présent livre, résolument écrit dans l'esprit du *Code international de Nomenclature zoologique*, ont voulu alléger pour leurs collègues. Après deux chapitres fort intéressants de généralités et de méthodes, les auteurs examinent successivement plus de 140 livres et 170 périodiques, donnant pour chacun des détails sur la publication, des raisons pour considérer certaines dates comme problématiques, des références "d'autorités" qui ont publié sur ce cas précis, et pour finir, des conclusions et recommandations, et ce de la fin du XVIIe siècle à nos jours, au terme d'un vrai travail de détective, allant jusqu'à consulter des catalogues de ventes ou retrouver des emballages de l'époque. Le CD-Rom donne sous forme de tableaux des détails, par exemple les dates de publication précises de 18 livres et de 47 périodiques. Le tout est traité avec une très grande minutie. Comme l'indique le titre, ce livre est essentiellement ornithologique, mais parmi les publications traitées, assez nombreuses sont celles qui peuvent intéresser les entomologistes, comme la *Centurie zoologique* de Lesson (1830-1832), l'*Encyclopédie d'Histoire naturelle* de Chenu (1850-1861), les *Nouvelles Archives du Muséum national d'Histoire naturelle* (1865-1914) ou les *Proceedings of the Academy of Natural Sciences, Philadelphia* (1841-1871), etc. Naturellement, les auteurs n'ont pas trouvé réponse à tout, parfois ils ne peuvent donner qu'une période, ou une date butoir du style "pas publié avant", mais cet énorme travail pourra aussi rendre de très grands services aux entomologistes, à qui on ne peut évidemment pas recommander de l'acquérir tous, mais il serait bien que quelques grandes bibliothèques le fassent.

Jean-François VOISIN